

Aimez-vous le jazz ?

V

Répondant à la question que nous avons posée aux principaux compositeurs, chefs d'orchestre et musicographes : « Aimez-vous le jazz ? Croyez-vous que sa technique, qui a révolutionné la musique légère, puisse avoir une influence sur la grande musique ? », M. Vincent d'Indy nous a déclaré qu'il demeurait indifférent à « des manifestations qui relèvent plus de la clownerie que de la Musique » et M. Alfred Bruneau nous a avoué qu'il ignorait le jazz.

Voici aujourd'hui deux sons de cloche légèrement différents :

M. Charles Levadé lui reconnaît de l'attrait

Le compositeur si fin, si spirituellement français de *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* nous déclare, en effet :

Le jazz m'amuse de temps à autre pendant quelques instants. Son attrait est indéniable quand il joue des œuvres originales — moins drôle dans les déformations d'œuvres sacrées. L'influence de sa technique sur la grande musique ? Peut-être, un jour, plus tard... Pour le moment, je lui préfère le bon vieux orchestre de Mozart à Paul Dukas.

M. Darius Milhaud trouve le Jazz déjà classique

M. Darius Milhaud est, parmi nos jeunes compositeurs français, un des plus hardis et un des plus féconds. Sa musique s'efforce de ne ressembler à aucune autre et de trouver des accents nouveaux. Et elle y réussit souvent.

Le compositeur du *Bœuf sur le toit* et de *L'homme et son désir*, ces deux ballets dont l'originalité choqua tant de gens et en enthousiasma tant d'au-

tres, et de *La brebis égarée*, ce beau drame lyrique, simple et poignant, dont les représentations à l'Opéra-Comique furent marquées par des incidents, M. Darius Milhaud, membre du groupe des Six, nous écrit :

Je regrette infiniment que vous ne m'ayez pas envoyé votre enquête sur le jazz en 1919, alors qu'il nous arrivait d'Amérique. A présent le jazz est devenu un classique de la musique et obtient les suffrages de tout le monde. J'ai publié dans la revue « Intentions », il y a trois ans, une étude sur le jazz, question que j'ai travaillée, au point de vue technique, à fond de 1919 à 1923, particulièrement pendant un séjour à New-York. J'ai fait sur ce même sujet une conférence à la Sorbonne, il y a deux ans.

Actuellement le jazz est, je vous le répète, classique. N'y a-t-il pas aux Etats-Unis où on le dénigrat tant lors de mon dernier séjour, des concerts de jazz, des projets de jazz-opéra, des classes de banjo dans les Conservatoires ?

En France, son influence est absolument finie. Le jazz y est installé aussi confortablement que Wagner sur les programmes de nos concerts dominicaux. La jeune musique française ne porte plus aucune trace de cet ouragan de syncope (si bienfaisant à l'époque où il survint) qui a déserté sur elle de 1919 à 1923.

Le jazz déjà classique ! Voilà qui surprendra bien des gens qui croient encore qu'un jazz c'est un orchestre « où il y a un musicien qui tape à tour de bras sur une grosse caisse et sur des casseroles ! »

En tous cas, s'il n'est pas classique, le jazz va tout de même entrer ces jours-ci à l'Opéra...

PAUL GORDEAUX